ÉPISODE 2/12 - À L'ÉCOLE

De quoi parle-t-on ?

Vers l'âge de trois ans, les enfants manifestent une conscience des activités typiquement genrées (cuisiner ou nettoyer pour les filles, jouer avec des voitures ou grimper aux arbres pour les garçons) et commencent à utiliser correctement des mots référés au genre. La socialisation genrée s'avère donc précoce, dans le cadre familial, puis se prolonge à l'école.

Des études montrent que les qualités supposément féminines (calme, sérieux, prudence, faiblesse, expressivité des émotions, meilleur respect des règles) et masculines (énergie, insouciance, courage, force, répression des émotions, plus grande propension à la désobéissance) sont entretenues par les enseignant·es qui considèrent par exemple que les filles sont plus studieuses et plus investies dans les activités scolaires que les garçons (Insee 2022).

Par ailleurs, l'univers culturel des 6-14 ans est marqué par de forts clivages de sexe qui se renforcent à l'adolescence, avec la valorisation d'une virilité caricaturale d'un côté et d'une féminité hypersexualisée de l'autre. Cette forte distinction genrée se traduit par une juxtaposition des groupes de sexe : filles et garçons se tournent autour, se provoquent, se séduisent, mais sans jamais vraiment vivre ensemble. La mixité cache en réalité une séparation genrée.

Des notions-clés

Socialisation genrée : dès la petite enfance, les filles et les garçons apprennent les codes et les comportements dits féminins et masculins. Cet apprentissage qui est aussi une intériorisation passe par la famille (couleurs des vêtements, jouets, aménagement de la chambre) et par l'école (organisation spatiale – coin dînette, terrain de foot au milieu de la cour de récréation –, manuels scolaires, activités genrées, orientation différenciée dans les filières littéraires/ scientifiques).

Mixité : la loi Haby de 1975 impose le principe de mixité à tous les établissements publics, pour tous les niveaux d'enseignement et dans toutes les classes. Mais

cette injonction n'a pas produit les effets escomptés (absence de mixité dans la cour). La mixité n'est pas une valeur, elle doit être une pratique (lutter par exemple contre l'organisation sexuée des espaces scolaires).

Quelques chiffres
(Rapport du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes 2024)

- Le foot occupe 90 % des espaces disponibles des cours de récréation et 70 % de l'espace collectif.
- 70% des prises de parole sans autorisation sont le fait des garçons, qui représentent aussi les 3/4 des punitions ou sanctions disciplinaires.
- 49% des femmes de 25-34 ans déclarent avoir vécu des inégalités de traitement à l'école. Les filles sont interrogées 30 % de temps en moins que les garçons, qui sont davantage poussés à réussir.
- 51% des Français·es pensent que les situations sexistes ne sont pas condamnées par les enseignant·es et 68% que les inégalités entre filles et garçons ne sont pas évoquées à l'école/collège/lycée.

- À la sortie du collège, la motivation des filles chute et devient nettement inférieure à celle des garçons, quels que soient les milieux sociaux.
- Il y a 55 % de filles dans l'enseignement supérieur, mais la part des femmes en école d'ingénieurs atteint à peine les 30 % alors qu'elles sont plus de 70 % en lettres et langues.
- 74% des femmes déclarent n'avoir jamais envisagé d'études supérieures ou de métiers dans un domaine technique ou scientifique, contre 41% des hommes.

- Moins de 10% des textes étudiés à l'école ont été écrits par des femmes.
- Moins de 15% des élèves à l'école et au lycée, et moins de 20% des élèves au collège, bénéficient des trois séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVARS).

Citations extraites du film à commenter ensemble

« Dans les deux classes de CE1, c'est les deux filles qui sont les plus fortes. Je sais pas pourquoi… parce que les garçons ils bougent beaucoup, ils courent beaucoup. Ils aiment bien bouger, alors que les filles, eux ils sont calmes. »

« Elles aiment bien aider les autres, ceux qui ont du mal en classe. Par contre, elles veulent toujours être la première quand il faut terminer un exercice. Et des

fois elles se vantent qu'elles sont meilleures. »

« C'est peut-être dans la manière elles ont été éduquées, on a vu ça en SES, c'est le dernier chapitre de SES. Les filles elles doivent être comme ça ! et les garçons ils sont un peu plus libres, on leur donne des activités sportives, on les laisse aller dehors. Mais sinon, je pense qu'une fille peut être aussi sérieuse qu'un garçon et inversement. ».

Ateliers en classe ou en groupe

Mémo expert

Pour Camille Froidevaux-Metterie, l'école est un lieu d'apprentissage et de reproduction de la structuration hiérarchiquement genrée de la société. Elle s'appuie sur les travaux de Nicole Mosconi, démontrant que les garçons captent davantage l'espace, la parole et l'attention des enseignant·es. Le système valorise souvent le « génie » masculin (réussite perçue comme un talent inné) et réduit la réussite des filles au « sérieux » (perçue comme une simple docilité ou un travail d'obéissance). Ce n'est pas une fatalité biologique : c'est un apprentissage social.

Poser le cadre

- **6e / 5e - L'espace à partager :** Faites prendre conscience de l'organisation de l'espace au collège. Dans la cour, les garçons occupent massivement le centre (terrain de sport), tandis que les filles sont repoussées sur les côtés ou sur les bancs. D'un côté, l'espace a été investi et monopolisé, de l'autre, on n'a pas le choix que de se « pousser ».
- **4e / 3e - Les commentaires sur les bulletin :** Analysez les appréciations scolaires. « Bavarde » ou « pipelette » sanctionne l'attitude d'une fille, tandis que « a du potentiel mais s'agite » excuse ou valorise l'énergie d'un garçon. Le même comportement fait l'objet de deux grilles de lecture différentes.
- **Lycée - La hiérarchie des savoirs :** Les filles réussissent globalement mieux scolairement, mais s'orientent moins vers les filières scientifiques d'excellence. Le problème ne relève pas de leurs compétences, mais du message implicite envoyé sur leur légitimité. Des test sont montré qu'elles réussissaient mieux des exercices de mathématiques quand on leur

cachait qu'il s'agissait de mathématiques (simplement, « répondez à cette question »).

Ateliers pratiques

- **La carte de la cour :** Dessinez le plan de votre cour de récréation. Placez les garçons en bleu et les filles en rouge. Identifiez le centre et les bordures. Comparez les cartes : qui a décidé de cette répartition de l'espace ? Que faudrait-il changer pour rendre cet espace équitable ?
- **Le bulletin imaginaire :** Rédigez deux appréciations scolaires pour un même profil d'élève (qui participe sans lever la main, parle beaucoup et obtient de bonnes notes) : une fois pour une fille, une fois pour un garçon. Comparez les adjectifs employés et analysez les biais de perception.

Débats en classe

6e / 5e :

- « Les filles, elles sont un peu plus posées et calmes. Puis les garçons font plus les malins » : pourquoi retrouve-t-on si souvent ces mêmes étiquettes de filles « sages » et de garçons « perturbateurs » en classe ?
- « Les garçons bougent beaucoup, courent beaucoup » : pourquoi les garçons occupent-ils physiquement le centre de la cour de récréation pendant que les filles restent souvent sur les bords ?
- « Elles aiment bien aider les autres » : pourquoi demande-t-on plus souvent aux filles d'aider, de prêter leurs affaires ou d'encadrer un camarade en difficulté ?

4e / 3e :

- « Les filles sont trop calmes en cours. Elles n'animent pas assez le cours. [...] J'ai fait exprès de ne pas répondre pour voir » : pourquoi attend-on des garçons qu'ils fassent vivre l'ambiance et des filles qu'elles restent studieuses ?
- « Par exemple, un intello, il va surtout rester dans la cour, calme, à lire ses leçons [...] c'est un petit peu les filles » : pourquoi le travail scolaire et le calme sont-ils associés de façon négative au féminin ?
- Pensez-vous que les professeurs sanctionnent de la même façon un bavardage selon qu'il vient d'un garçon ou d'une fille ? Quelle différence faites-vous entre « bavarder » et « participer » ?

Lycée :

- « C'est la différenciation homme-femme à la naissance [...]. On leur donne des activités sportives, on leur laisse le temps d'aller dehors » : en quoi la liberté d'espace accordée aux garçons dès l'enfance prépare-t-elle leur aisance à investir l'espacent et à prendre la parole en public ?
- Pourquoi la réussite scolaire des filles est-elle souvent ramenée à du « travail sérieux » et celle des garçons à une « facilité naturelle » ?
- Comment expliquer que les filles soient majoritaires dans l'enseignement supérieur mais restent minoritaires dans les filières d'ingénieurs et les classes préparatoires scientifiques ?

Ressources

- Ouvrage fondateur d'Elena Gianini Belotti, Du côté des petites filles [1975], Éditions Des Femmes, Poche, 1994.
- Amandine Hancewicz et Manuela Spirelli, Éduquer sans préjugés. Pour une éducation non-sexiste des filles et des garçons (0-10 ans), JC Lattès, 2021.